Mgr Théophile Mbemba : premier archevêque congolais (1918-1971)

Armand Brice IBOMBO*

Résumé

Ce présent travail est totalement centré sur la vie de Mgr Théophile Mbemba, premier évêque et archevêque congolais (1918-1971). Son élévation à la dignité épiscopale est le fruit et le résultat de l'activité missionnaire au Congo, qui officiellement commence en 1883 avec la fondation des premières missions sur le sol congolais. Après une longue période de la présence des missionnaires spiritains au Congo et conformément aux orientations du Saint-Siège sur l'activité des missionnaires dans les terres de missions, il était temps non seulement de former le clergé local mais aussi de le préparer à assumer certaines charges au sein de la hiérarchie ecclésiastique. Ce qui fut fait dans la plupart des pays africains et ce qui arrivera au Congo en 1961 avec la nomination de Mgr Théophile Mbemba. Cette réflexion tout en faisant un recul dans l'histoire de l'Église du Congo sera consacrée sur la vie et la figure de Mgr Théophile Mbemba: de la naissance à sa mort en passant par la période de son règne à l'archevêché de Brazzaville, comme premier archevêque congolais.

Mots clés
Premier évêque congolais, Église du Congo, Évangélisation, Missionnaires, Archevêque de Brazzaville.

Abstract
This present work is totally centered on the life of Archbishop Théophile Mbemba, first bishop and Congolese Archbishop (1918-1971). His elevation to the episcopal dignity is the result and the result of missionary activity in the Congo, which officially begins in 1883 with the Foundation first missions on Congolese soil. After a long period of the presence of the missionaries spiritans in the Congo and in accordance with the directions of the Holy see on the work of the

* Département d'histoire, Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo).
E-mail : armibom©libero.it

missionaries in the lands of missions, it was time not only to train local clergy but also of the prepare to assume certain positions in the Church hierarchy. What was done in most African countries, and what will happen to the Congo in 1961 with the appointment of Archbishop Théophile Mbemba. This reflection by a retreat on history of the Church of the Congo will focus on life and the figure of Bishop Théophile Mbemba: from birth, to his death through the period of his reign to the Archdiocese of Brazzaville, as the first Congolese Archbishop.

Keywords
First congolese bishop, Congo's church, Evangelization, Missionaries, Archibishop of Brazzaville, Priest.

Introduction

L'évangélisation du Congo (à l'époque Congo-français) commence officiellement en 1883 avec la fondation des premières missions sur le sol congolais (Loango et Linzolo). Les missionnaires engagés dans la mission évangélisatrice avait pour mission entre autre la formation du clergé local, car la naissance des vocations religieuses et sacerdotales exprimait et prouvait la qualité de l'action missionnaire sur le terrain. En un mot, l'efficacité de l'action missionnaire était jugée par le nombre des vocations suscitées. En effet, l'histoire religieuse du Congo nous enseigne que le vicariat apostolique du Congo-français érigé en 1886 a été par la suite scindé en 1890 avec la création d'un autre vicariat à savoir le vicariat apostolique du Haut-Congo français avec Mgr Prosper Augouard comme vicaire apostolique, à la différence de l'ancien vicariat apostolique qui prit le nom du vicariat apostolique du Bas-Congo-français avec Mgr Hippolyte Carrie. Les deux missionnaires, considérés comme les fondateurs de l'Église du Congo, ont eu aussi deux méthodologies différentes bien qu'appartenant tous deux à la même congrégation religieuse celle des Pères du Saint-Esprit. Mgr Carrie, dans le vicariat du Bas-Congo-français avec Loango pour résidence, avait focalisé son apostolat, dès ses débuts, en pensant déjà à la formation du clergé local, d'où la fondation de son petit séminaire de Landana en 1875. De ce séminaire sortiront les premiers prêtres congolais de ce vicariat en 1892 (pour la première promotion) et en 1898 pour la seconde promotion. Ce qui fait que Loango a eu déjà dès les débuts de son évangélisation les premiers prêtres autochtones.

Cependant dans le vicariat apostolique du haut-Congo, devenu vicariat de Brazzaville en 1922, les premières vocations naitront plus tard. Il fallait attendre l'année 1938 pour que les premiers prêtres de ce vicariat apostoliques soient ordonnés à savoir les Abbés Eugène Kakou et Roch Auguste Nkounkou. En 1946 viendra la deuxième promotion des prêtres de Brazzaville dont l'abbé Théophile Mbemba qui deviendra en 1961 Mgr Théophile Mbemba. Ce dernier succédera à Mgr Michel Bernard à l'archevêché de Brazzaville d'abord comme évêque coadjuteur puis comme évêque titulaire. Il est donc non seulement le premier évêque congolais mais aussi le premier archevêque congolais.

Ce présent travail est consacré à la vie de Mgr Théophile Mbemba, pionnier de l'épiscopat congolais, sa nomination à la dignité épiscopale a marqué non seulement la vie de l'Église du Congo mais aussi l'histoire du Congo, car à travers lui c'était la première fois de voir un évêque noir au Congo. Nous voulons ici répondre à ces questions : qui était réellement Mgr Théophile Mbemba ? Quel était son parcours comme séminariste, comme prêtre et comme évêque ? Quels ont été les points marquants ou saillants de son épiscopat ? La réponse à ces questions, à travers ce présent travail, nous aidera à connaitre plus l'œuvre et l'action de ce prélat.

1. Vie de Théophile Mbemba : de la naissance à l'ordination épiscopale

1.1. Naissance et vocation

Théophile Mbemba fils de Joseph Bounkanzi et de Marie Malounga est né le 6 mai 1917 au village Mpiaka[1] aujourd'hui au cœur de la ville de Brazzaville. Il grandit dans une famille de neuf enfants dont trois filles et six garçons. L'itinéraire de sa vie, sinon son parcours, est lié à la carrière professionnelle de son frère ainé Jacques Mbemba, à l'époque maitre d'école. Ce dernier affecté à Kindamba décide, avec l'accord des parents, d'emmener son jeune frère Théophile. C'est de là que remonte la carrière de Théophile Mbemba. Car en 1925, Théophile est baptisé par le père Dréan, avec pour parrain Mabela Louis, il avait 7 ans. En 1927, il doit quitter Kindamba pour Brazzaville à cause de l'affectation de son frère ainé et tuteur. Il fréquente l'école Jeanne d'Arc de

[1] Le village Mpiaka se situait aux environs de l'actuelle sous-préfecture de Brazzaville

Brazzaville. C'est ici où il ressent les premiers signes de sa vocation sacerdotale, le désir de se consacrer au Seigneur et de le servir. Il demanda pour ce faire d'entrer au séminaire, ce qui se fera (C. Kinata, 2010).

1.2. Formation : du séminaire à la prêtrise

C'est en 1930 que Théophile est admis au petit séminaire. Il n'a que 13 ans quand il fait ses premiers pas sur le cheminement vocationnel. En 1934 il est envoyé à Akono au Cameroun pour les études secondaires au petit séminaire, car le petit séminaire de Brazzaville est encore au « stade embryonnaire » (C. Kinata, 2010, p. 28). Deux ans après, c'est-à-dire en 1936, il fait son entrée au grand séminaire de Yaoundé, notamment pour le premier cycle de philosophie. Entre 1939 et 1945, il est à Libreville pour la formation théologique. Il termine la théologie à Brazzaville avec quatre autres séminaristes congolais à savoir : Louis Loubassou, Fulbert Youlou, Raphael Dangui et Benoît Gasssongo. Après avoir reçu le sous-diaconat à Noël 1945, il est ordonné diacre le 1er janvier 1946. Son temps de formation est entrecoupé des périodes de probation (temps d'épreuves, selon l'usage de l'époque pour vérifier et mesurer l'authenticité de la vocation du futur candidat aux ordres), pendant ce temps il est envoyé tantôt au séminaire tantôt dans les paroisses selon les besoins et nécessités pastorales. Jean Ernoult (1995, p. 6) indique que Théophile est ordonné prêtre, avec les autres le 9 juin 1946, le dimanche de Pentecôte, dans la cathédrale Sacré-Cœur de Brazzaville par Mgr Paul Biechy[2]. Il fait partie de la deuxième promotion des prêtres du vicariat de Brazzaville après celle de 1939[3].

---

[2] Paul Biechy est le troisième successeur de Mgr Augouard, après Firmin Guichard et avant Michel Bernard. C'est le premier évêque à ordonner les premiers prêtres du vicariat de Brazzaville à savoir : Eugène Kakou et Auguste Roch Nkounkou (voir la photo dans J. Ernoult, 1995, *Les Spiritains au Congo, de 1865 à nos jours*, Éditions Congrégation du Saint-Esprit, Paris, p. 6.).

[3] Il convient de noter la différence de méthodologie missionnaire dans le vicariat apostolique du Bas-Congo-français avec Mgr Carrie et dans le vicariat de Brazzaville. Tandis que Mgr Carrie commence son apostolat en pensant déjà la formation des futurs prêtres avec la mise en place d'un petit séminaire, chez Mgr Augouard ce n'est point le cas, car pour lui le sacerdoce était incompatible avec la nature des Noirs. Il trouve raison dans son expérience négative de 1912 avec le petit séminaire dans l'enceinte de la mission de Brazzaville où tous les jeunes avaient quitté le séminaire. Ce qui fait que les premiers prêtres de Loango sont ordonnés en 1892 (Louis de

De cette promotion, sortiront le premier président de la République du Congo (Fulbert Youou) et deux évêques (Théophile Mbemba et Benoît Gassongo, deuxième évêque congolais), un prélat de sa sainteté (Raphael Dangui) ; Louis Loubassou quant à lui quittera le sacerdoce quelques années après. Voici comment a été décrit l'événement du 9 juin 1946 dans les archives spiritaines (voir boite 522, Dossier VI 3j3.26 A.) rapporté par Comme Kinata (op. cit., p. 28-29) :

> Le dimanche 9 juin 1946, jour de la Pentecôte, eut lieu à Brazzaville l'ordination de 5 prêtres indigènes. En prévision de l'assistance nombreuse une estrade avait été dressée dehors, sur le parvis de la Cathédrale, avec l'autel appuyé sur la façade. Il fallait que pour cette cérémonie tant attendue tout le monde put bien voir et tout le monde vit bien. Les 5 jeunes hommes promus, qui ce dimanche matin reçurent la prêtrise, sont tous des enfants du Congo, des baptisés du vicariat apostolique de Brazzaville…Une grande affluence se pressait autour de l'estrade dans la joie d'honorer la promotion de ces cinq élus qui allaient avoir la messe. La cérémonie se déroule imposante par elle-même et amplifiée même par le rite majeur de la fête du jour. Malgré la longueur, soleil qui perce pendant quelques instants. La cérémonie est suivie avec attention, tant par les fidèles indigènes, empressés à honorer leurs compatriotes qui assument aujourd'hui la responsabilité du sacerdoce.

1.3. Théophile Mbemba : prêtre et évêque

Ordonné prêtre en 1946, Théophile Mbemba commence son ministère sacerdotal comme formateur au petit séminaire de Mbamou ouvert au cours de l'année scolaire 1939-1940, une expérience déjà acquise dans le passé durant son parcours (J. Ernoult, op. cit., p. 225). Au séminaire il lui est confié la classe de cinquième, ce de 1946 à 1947. Au bout d'un an le voilà dans les paroisses comme vicaire, d'abord à Linzolo de 1947 à 1949, puis à Voka de 1949 à 1956 où il y eut aussi la charge de s'occuper du secteur de Mbanza-Nganga. Fort de cette expérience pastorale en campagne dont il s'est distingué comme un pasteur dynamique, le voilà à Brazzaville. C'est en 1956 que Mgr Michel Bernard l'affecte à Brazzaville en lui donnant la charge de grande paroisse de Notre Dame du Rosaire (à l'époque Notre Dame de

---

Gourlet et Charles Maonde), suivra la seconde promotion de 1898. À Brazzaville il a fallu attendre 1939.

Bacongo (aujourd'hui Notre Dame de Rosaire)[4] comme curé de paroisse. À souligner qu'en 1955, avec l'instauration de la hiérarchie en Afrique les vicariats apostoliques deviennent les diocèses, les vicaires apostoliques des évêques diocésains et les missions ou stations deviennent des paroisses. Le Congo, selon Armand Brice Ibombo (A. B. Ibombo, 2010), compte alors trois diocèses (Pointe-Noire, Fort-Rousset et Brazzaville, le siège métropolitain). Deux après comme curé, c'est-à-dire en 1958, l'abbé Mbemba est nommé doyen des paroisses de la sous-préfecture de Brazzaville et par la suite vicaire général de l'archidiocèse de Brazzaville en 1960, année de l'indépendance du Congo[5].

C'est le 11 novembre 1961 qu'une bonne nouvelle tombe du ciel pour le peuple congolais : un de ses fils est nommé évêque. Le pape Jean XXIII nomme Théophile Mbemba évêque coadjuteur[6] de Brazzaville, pour seconder Mgr Michel Bernard, affaibli par la maladie. Il est sacré le 11 février 1962 au stade Eboué par Mgr Michel Bernard entouré de Mgr Mongo (évêque de Douala au Cameroun) et de Mgr Nzita (évêque de Matadi en RD). Les sources nous parlent d'une cérémonie émouvante, jamais vue, jusque-là au Congo. Au cours de cette célébration en présence de nombreuses personnalités il y eut des discours remarquables comme celui de Fulbert Youlou, président de la

---

[4] Paroisse fondée le 22 mai 1949 pour les habitants de Bacongo qui jusque-là devaient marcher jusqu'à Saint François d'Assise (fondée en 1937) pour les célébrations.

[5] Il convient ici de signaler que le mouvement de la décolonisation en Afrique commencé dans les années 1940 après la Seconde Guerre mondiale aura des impacts dans la vie de l'Église. Pendant que les États africains ou pays colonisés du monde réclament l'indépendance, un sentiment nationaliste anti européen, exacerbé par la domination et l'oppression européennes dans les communautés religieuses, se fait sentir auprès du clergé indigène encore en petit nombre. Les prêtres noirs s'interrogent sur l'avenir de l'Église en pays noir. Un ouvrage est publié à cette époque avec pour titre : *Les prêtres noirs s'interrogent*, publié aux Éditions L'Harmattan. L'indépendance des États colonisés ou l'accession à la souveraineté nationale par les Africains poussera aussi l'Église à revoir sa politique missionnaire. Déjà la plupart des souverains pontifes depuis Benoît XV réclamaient la présence d'un clergé local, Pie XI exigera aussi l'élévation à l'épiscopat des évêques africains. C'est Pie XII qui ordonne Évêque les premiers Évêques africains à savoir Ignace Ramarosandrana malgache et Mgr Joseph Kiwanuka ougandais, en 1939, Voir John Baur, 2001, *l'histoire du christianisme en Afrique*, Éditions Saint Paul, Kinhsasa. La nomination du premier évêque congolais rentre dans ce contexte historique de l'histoire du christianisme en Afrique.

[6] D'après le code de droit canonique (canons 404, 405), l'évêque coadjuteur est nommé pour succéder directement à l'évêque titulaire après son retrait ou sa mort.

République et son compagnon du séminaire. Ce dernier déclara dans son mot :

> En distinguant le meilleur d'entre nous, en choisissant le prêtre le plus méritant et le pus exemplaire, l'Eglise a montré la sureté de son jugement. Son choix répond aux vœux de chacun d'entre nous. Premier évêque africain du Congo, Mgr Mbemba est aussi le plus pur symbole de la réussite de l'Église sur notre terre congolaise. L'élève, le disciple désigné par la providence, est devenu le guide et le pasteur d'un peuple. Par là même, l'Église se grandit à son tour et pour elle les plus vastes perspectives ouvrant au Congo, dans la confiance et l'harmonie qu'elle a se répandre et qui lui reviennent en retour (C. Kinata, op. cit., p. 30).

2. Ministère épiscopal de Mgr Théophile Mbemba, sa mort et ses obsèques

2.1. Ministère épiscopal

Mgr Mbemba commence sa vie épiscopale comme évêque coadjuteur. Il a assiste donc Mgr Bernard pendant deux ans. C'est le 23 juin 1964 qu'il est nommé Archevêque de Brazzaville. Il est intronisé le 7 février 1965 par Mgr Belloti alors délégué apostolique au Congo et en RCA (avant l'ouverture d'une nonciature au Congo). Cette prise de fonctions marque aussi le début d'une nouvelle ère dans la vie de l'Église du Congo. En effet, fini le temps des évêques blancs au niveau de l'archidiocèse de Brazzaville, c'est dorénavant l'ère des évêques autochtones au siège de Brazzaville, ce jusqu'à ce jour[7]. Après Mbemba viendront tour à tour : Émile Biayenda le futur cardinal (de 1971 à 1977), Barthélemy Bantantu (de 1978 à 2000), Anatole Milandou de 2001 à nos jours (A. B. Ibombo, op. cit., p. 202).

Comme nous pouvons l'imaginer, les débuts du ministère de Mgr Mbemba à l'archevêché de Brazzaville n'étaient pas faciles. Il doit faire face à la situation sociopolitique de l'époque le marxisme léninisme, système qu'il a combattu comme prêtre et qui l'a plusieurs fois torturé.

[7] Si Brazzaville a à sa tête un évêque local, à Pointe-Noire et Fort-Rousset ce sont encore les évêques blancs missionnaires spiritains. À Fort Rousset c'est Benoît Gassongo (1965-1970), puis Georges Firmin Singha (1970-2008) qui remplacent Émile Verhille (1950-1967). À Pointe-Noire Mgr Jean-Baptiste Fauret sera remplacé par Mgr Godefroy Émile Mpwaty (1975-1986).

Il doit aussi reconstruire une église locale jusque-là dirigée par les missionnaires. Aussi c'est sous son mandat épiscopal qu'il doit faire face au phénomène de la nationalisation des écoles confessionnelles où l'État va s'accaparer (confisquer) des écoles catholiques en 1965. Un coup dur, pour le jeune évêque qui voit l'Église être dépouillée de son patrimoine et de ce haut lieu d'évangélisation que constituait l'école. Autant de problèmes qui risquent de freiner les débuts du ministère d''un jeune évêque. Mais il réagit avec un esprit réaliste qui le caractérise et dont il a fait montre durant sa vie de prêtre. En dépit de quelques déclarations pour dénoncer ces mesures anticléricales de la part du système politique, il va se distinguer dans le domaine pastoral et dans la construction des structures utiles à sa mission et pour le rayonnement de son diocèse sans oublier la fondation d'un institut religieux dont il est le fondateur : les Sœurs du rosaire.

Après presque dix ans d'épiscopat dont quatre comme évêque coadjuteur et six comme archevêque, Mgr Mbemba laissait la terre des hommes le 14 juin 1971 pour entrer dans l'éternité de Dieu.

2.2. Mort et obsèques de Mgr Théophile Mbemba

Mgr Théophile Mbemba, comme déjà dit, est mort le 14 juin 1971 à l'hôpital général de Brazzaville, après quelques semaines d'hospitalisation. Sa mort à l'âge de 54 ans a laissé un vide dans son diocèse, au sein du clergé, des communautés religieuses et de ses fidèles. Comme au jour du sacre, l'on pouvait revivre la même ambiance pendant la veillée, bien que dans une atmosphère de tristesse et de deuil. Le peuple n'a cessé de pleurer son premier pasteur par des chants de deuil (selon la coutume) et dans les prières de recommandation de son âme à Dieu, ce depuis l'annonce de la nouvelle de sa mort jusqu'aux obsèques. Dans l'hebdomadaire *La Semaine Africaine* qui nous décrit ces moments, on peut lire :

> Mgr Mbemba est mort à l'aube du 14 juin 1971. Rarement, il nous a été donné de vivre des journées d'émotion aussi intense. Nous savions que Monseigneur était vénéré et aimé ; mais nous n'avons peut-être pas jusqu'à alors apprécié la profondeur des sentiments qu'il avait su inspirer. Dès l'annonce de son décès, tout Brazzaville a été là de Bacongo et de Poto-Poto (deux grands quartiers de Brazzaville), du sein de sa tribu comme des autres, tous sont accourus sur la colline (C. Kinata, op. cit., p. 31-32).

En outre, continue le reportage de *La Semaine Africaine* : « C'est lundi matin au petit jour, alors que venait de sonner l'*Angelus* à la cathédrale, que de proche en proche, Brazzaville apprenait que son archevêque venait de mourir à hôpital général où il se trouvait depuis une quinzaine de jours. Très rapidement, avant même que sa dépouille mortelle soit ramenée à l'archevêché, une foule dense avait envahi la cathédrale, des chants et prières alternèrent ; ils ne devaient pas s'interrompre jusqu'au lendemain soir… ». La veillée avait eu lieu à la cathédrale, une foule immense des chrétiens de Brazzaville était au rendez-vous. Le témoin de l'événement ajoute : « Tout au long de la journée et de la nuit, en plus de la foule anonyme chaque paroisse a eu son temps de garde, avec sa chorale pour animer la prière commune […]. La veillée funèbre a réuni à l'intérieur de la cathédrale et surtout aux alentours, peut-être deux à trois milles personnes. Et toute la nuit, sans empêcher ceux qui dormaient en plein air sur des nattes, ont retenti les chants et les prières» (C. Kinata, ibid., p. 32).

Les obsèques eurent lieu le mardi 15 juin. La messe a été présidée par Mgr Émile Biayenda évêque coadjuteur de Mgr Mbemba, concélébrée par le cardinal Malula, archevêque de Kinshasa, Mgr Tagliaferri, délégué apostolique, Mgr Ndayen, archevêque de Bangui, Mgr Fauret, évêque de Pointe-Noire, Mgr Ndundi, évêque de Boma, Mgr Moké coadjuteur de Kinshasa et l'abbé Georges F. Singha, administrateur du diocèse de Fort-Rousset. On notait aussi la présence des autorités des confessions religieuses présentes au Congo dont l'Église évangélique, l'Armée du salut, l'Église kimbanguiste et des autorités civiles et militaires. C'est M. Aloys Moudileno-Massengo, alors ministre de la Justice et de l'Information qui représentait le gouvernement de la République. Il décerna le grade de Commandeur du mérite congolais avec ces mots : « Monseigneur Théophile Mbemba, premier archevêque fils de ce pays, de ce pays irréversiblement tourné, dans tous les domaines, vers le progrès, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Commandeur du mérite congolais » (Archives de l'archidiocèse de Brazzaville).

Plusieurs allocutions furent faites à cette occasion dont celle du Père Jean Morizur qui, au nom du clergé, déclara tout ému :

> Cher Monseigneur Mbemba, nous nous consolons aujourd'hui dans l'espérance chrétienne, l'espérance que nos pauvres yeux humains devenus presque aveugles, qui supportaient mal le soleil et la lumière de cette terre, se sont

> ouverts sur la vision éblouissante de Dieu. Les élus verront sa face, nous dit l'Apocalypse, il n'y aura plus de nuit, ils n'auront plus besoin de la lumière d'un flambeau, ni du soleil, car le Seigneur Dieu luira sur eux […]. Cher Tata Monseigneur Mbemba, notre peine est grande, mais notre espérance nous réconforte : vous avez déjà rencontré le Dieu vivant (C. Kinata, op. cit., p. 33).

En outre, des messages de compassion étaient venus de partout, notons surtout celui du pape Paul VI, lu par le délégué apostolique, mais aussi celui du président de la République, le commandant Marien Ngouabi.

Tous ces messages et discours prononcés à cette occasion ont témoigné la grandeur de cette personne, qui par volonté divine, était devenue l'une des figures emblématiques de l'histoire du Congo. Le président Marien Ngouabi dans son message souligna cet aspect en disant :

> Avec la disparition de Monseigneur Théophile Mbemba, Archevêque de Brazzaville, c'est une partie des fils de ce pays qui vient d'être douloureusement frappée. En ma qualité de chef de l'Etat, garant de l'unité nationale, le présente au nom de la nation toute entière à tous nos et sœurs de l'Eglise catholique, notre témoignage de sympathie, face au deuil qui les touche ainsi que l'expression de nos condoléances les plus émues. Celui qui vient de disparaître, n'appartient pas seulement à la communauté religieuse du Congo, mais à l'histoire de notre pays, dans sa période de lutte libératrice (C. Kinata, ibid., p. 35).

Le pape Paul VI, dans son message indiqua la même chose avec ces mots :

> Non seulement de la ville de Brazzaville, mais de tout le Congo, vous êtes venus spontanément, chrétiens et non chrétiens, tous unis dans le même deuil, manifestant ainsi que vous avez conscience d'avoir perdu un Fils de l'Église, mais aussi un grand frère congolais qui a travaillé de toutes ses forces pour le bien du pays. Je n'en veux come témoignage que la participation de Monsieur le président du gouvernement et des hautes autorités du pays, représentés ici dignement par monsieur le ministre de la Justice et de l'Information (C. Kinata, ibid., p. 34).

Avec ces obsèques, Mgr Théophile Mbemba finissait son pèlerinage sur cette terre et commençait la vie heureuse auprès de son Dieu qu'il a tant servi, avec zèle et dévouement. Dans sa bonté infinie, Dieu le Père miséricordieux pouvait ainsi dire à Tata Mbemba : « Entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21).

3. Œuvres et enseignements de Mgr Théophile Mbemba

3.1. Les Œuvres

Premier archevêque congolais, Mgr Théophile Mbemba est l'un des bâtisseurs de l'archidiocèse de Brazzaville. Son œuvre se situe sur les plans liturgique et pastoral et sur le plan du développement surtout dans le domaine de l'immobilier. Sur le plan liturgique, il s'est attelé à bâtir une église congolaise en cherchant à inculturer l'évangile dans la réalité et culture congolaise. Fils de son temps et encouragé par la réforme du concile Vatican II (1962-1965), Mgr Mbemba s'est engagé dans le domaine de l'inculturation notamment dans la traduction de ses lettres pastorales en langue (lari) et dans la traduction de certains chants liturgiques. Il a été, sans doute l'inspirateur de Mgr Barthélemy Bantantu qui fera de l'inculturation le point focal de son épiscopat, avec la fondation de la scholas populaire[8]. Mgr Mbemba avait lancé les cours de Bible pour les laïcs, créer les *mabundu* (communautés de chrétiens) et des organiser des rencontres sur les décisions du concile Vatican II, pour aider les chrétiens à bien comprendre l'enseignement du concile. Dans l'une de ses lettres pastorales il écrit :

> Il y a eu du bon travail de fait, dans notre Eglise, cette année, et je vous en félicite. Les cours de Bible marchent bien, vous y venez nombreux ; les « *mabundu* » de village travaillent, vous vous groupez pour étudier les décisions du concile ; vous avez répondu avec générosité à l'appel de vos prêtres pour participer de façon consciente, fructueuse, active » à la vie liturgique de votre paroisse ; on prie et on communie beaucoup dans certaines églises. C'est bien et je vous en félicite (Semaine Africaine, 1967, p. 5-6).

[8] Schola populaire groupe d'animation liturgique fondé en 1967 par Mgr Barthelemy Bantantu ancien archevêque de Brazzaville (1978-2000). Au départ la schola avait pour mission d'animer les veillées mortuaires, leur donner un accent chrétien, seulement quelques années après elle sera appelée aussi à animer les célébrations eucharistiques.

Du point de vue pastoral, il a eu l'intuition unique et géniale de réfléchir au développement de son diocèse en pensant aux infrastructures de base et à l'immobilier, par exemple : la création de la ferme à Ngamaba (Mfilou), la construction de sept villas autour de la cathédrale Sacré-Cœur, la construction d'un centre catholique d'études Mi-Mbemba en 1963, de la maison Zungula érigée en juvénat en 1970. Il a aussi ajouté la construction en 1967, du grand bâtiment de séminaristes au grand séminaire Émile Biayenda, alors dénommé séminaire Libermann (ouvert en 1948). Car selon lui, le séminaire était appelé à accueillir un grand nombre de séminaristes dans le futur (l'histoire lui donne raison aujourd'hui, face a pessimisme des missionnaires qui n'ont jamais apprécié cette initiative)[9]. Il a été un grand visionnaire.

Du point de vue spirituel, Mgr Mbemba fut un véritable animateur de la vie religieuse et séculière. Déjà comme prêtre il avait réuni autour de lui une fraternité des prêtres qui suivaient la spiritualité de Charles de Foucault. Ce zèle spirituel et pastoral le pousse à redynamiser, en 1965, la congrégation des frères de Saint Joseph[10]. Il fonda aussi la congrégation indigène des Religieuses congolaises du rosaire, la première congrégation locale fondée par un évêque autochtone[11]. Une idée née et voulue par les évêques du Congo, comme il le dit lui-même, dans la lettre pastorale ci-citée :

> Voici une bonne nouvelle : la fondation d'une congrégation de religieuses congolaises. Dans leur conférence Épiscopale de 1966, les Évêques du Congo-Brazzaville souhaitaient le regroupement des vocations féminines trop dispersées, dans une maison de formation unique. Ils envisageraient aussi la formation d'une congrégation interdiocésaine de religieuses congolaises […]. La première maison de formation des religieuses

[9] Certaines sources racontent que pour les missionnaires européens un tel bâtiment grand et imposant n'était pas utile, car les noirs ne pouvaient pas jamais le remplir et étaient incapable d'entretenir un tel bâtiment.

[10] Voir, historique de la fondation de la congrégation des frères de Saint Joseph, document inédit.

[11] Cette congrégation est aussi appelée les sœurs de Zungula, du nom de la première religieuse indigène de Brazzaville, avec Kalouka. Voir Ghislain de Banville, *Kalouka et Zoungoula, les premières religieuses de Brazzaville*, Karthala, Paris. La congrégation des sœurs du rosaire compte aujourd'hui 25 .religieuses réparties dans six communautés dont cinq à Brazzaville, une à Madingou dans le diocèse de Nkayi.

> congolaises s'ouvrira, au mois de septembre à Brazzaville, près de la vieille cathédrale (Mgr Mbemba, ibid.).

Les attentes à l'égard de cette nouvelle congrégation étaient nombreuses, car voulue pour compléter l'œuvre des congrégations européennes jugées incomplètes et insignifiantes :

> Qu'attendons-nous de cette nouvelle congrégation ? Nous connaissons le dévouement des religieuses. Nos petites sœurs congolaises, vivant comme nous, très près de nous, partageront nos peines, nos soucis, nos joies, avec une âme féminine africaine, consacrant leurs forces et leur temps au service de tous. Qui, mieux qu'elles, sera capable d'assurer la difficile éducation de nos jeunes filles, leur préparation à leur tâche d'épouse et de mère ? Messagères de la Bonne nouvelle, elles feront le catéchisme, visiteront les familles, animent la jeunesse et conseillant amicalement les adultes, avec le souci de faire pénétrer partout l'esprit de l'Évangile. Nous les aimerions accueillantes auprès de nos malades et de nos vieillards (Ibid.).

De ces attentes jailli déjà le charisme de la future congrégation des religieuses congolaises. Cela dit, en neuf ans d'épiscopat, Mgr Mbemba, bâtisseur et pasteur attentif à la réalité de son diocèse a beaucoup fait. Certaines réalisations ne sont pas mentionnées dans ce travail qui s'est contenté de souligner quelques-unes des actions de ce grand homme.

3.2. Les enseignements

Le grand héritage de Théophile Mbemba, en dehors des bâtiments et terrains laissés, nous le trouvons dans ses écrits qui sont d'une richesse inouïe et encore d'actualité. En effet, en dix ans d'épiscopat dont sept comme archevêque de Brazzaville, Mgr Théophile a écrit plusieurs lettres pastorales adressées au fidèle de son diocèse (prêtres, personnes consacrées, laïcs). Ses écrits touchent la plupart des secteurs de la vie et abordent les problèmes pastoraux de son époque. Parmi ses écrits on peut citer entre autres :

- Lettre au clergé et aux chrétiens du Congo de 1964, publié après la démission de son excellence Mgr Michel Bernard du siège apostolique de Brazzaville, parue dans *La Semaine Africaine*, n°. 618, du 5 juillet 1964.

- Lettre adressée à la communauté chrétienne de Brazzaville intitulée « Chrétien baptisé et confirmé organise ton Église et vis dans la foi », parue dans *La Semaine Africaine*, n° 757, du dimanche 5 mars 1967, p. 5-6.
- Lettre circulaire aux responsables de l'enseignement religieux dans le diocèse du 16 janvier 1970, sur le « catéchisme biblique diocésain : je crois en Dieu-*Nzambi ni widikila, nakoyamba Nzambe-Me ta kani ku Nzami*».
- Lettre pastorale de Carême 1970, sur le développement, publiée dans *La Semaine Africaine*, n° 911, du 1er mars 1970, p. 13-16.
- Lettre pastorale de Carême 1971 sur « Les conditions inhumaines de la veuve dans notre société, il est coupable de se taire », parue dans *La Semaine Africaine* du dimanche 21 mars 1971, p. 12-16.

Toutes ces lettres méritent d'être lues et approfondies, car elles touchent tous les secteurs de la vie des Congolais et sont le reflet concret de la réalité socio-congolaise. Elles parlent de la religion, de la condition des veuves, du travail, du développement, etc. Par exemple en parlant du développement il écrit: « Le développement est en faveur de l'homme, pour l'aider à répondre à ses besoins vitaux, ceux qui le concernent en tant qu'être incarné, social, doué de volonté et d'intelligence. Plus Lhomme est développé, mieux il est Lhomme, épanoui et capable de répondre à la pensée de Dieu créateur » (Mgr Mbemba, 1970, p. 13-16).

Au sujet du travail il dit : « L'idée de la nécessité du travail en vue du développement est vivante dans la philosophie bantoue : ''kinvuama ka ki gandu ko ; sala ba sala kio'' ; (c'est le travail qui donne accès aux richesses) ; Le travail, quel qu'il en soit, fait l'honneur de l'homme : il lui permet de prendre sa place dans la communauté et de contribuer à l'accroissement du patrimoine familial » (Mgr Mbemba, ibid., p. 13-16).

Enfin sur le sort inhumain et antichrétien infligé aux veuves, parfois par les mêmes chrétiens, Mgr écrit :

> Pourquoi dans notre pays, ne verrions-nous pas naitre une confrérie de veuves qui favoriserait leur vie spirituelle et pourquoi pas-travaillerait à améliorer les conditions matérielles de bon nombre de veuves ? Les chrétiens, dans leurs communautés et paroisses respectives pourraient mettre sur pied une telle confrérie ou la veuve trouverait le climat de prière et de soutien moral - voire matériel - dont parle Saint Paul dans sa lettre à Timothée… C'est à chacun de nous maintenant de

> travailler à l'amélioration des conditions de la veuve, en nous laissant mener par la loi de la charité et en respectant les droits de chaque personne (Mgr Mbemba ; 1971, p. 12-16).

Conclusion

Nous venons de décrire ici la vie du premier évêque congolais, celui qui peut être appelé le pionnier de l'épiscopat congolais. En effet, avant lui tous les évêques étaient des missionnaires spiritains français. Sa nomination comme évêque a marqué un tournant décisif dans l'histoire sociopolitique et religieuse du Congo. Comme premier évêque autochtone, il s'engagea à réorganiser son diocèse en lui donnant un visage africain. Il se donne aussi à la mise en place des infrastructures pour une pastorale plus efficace dans son diocèses et pour favoriser les vocations locale, d'où la construction du grand bâtiment au Grand séminaire Émile Biayenda, la fondation des sœurs de Rosaire, la refondation des frères de Saint Joseph. Mgr Théophile Mbemba a été non seulement le premier Évêque congolais, mais le grand évêque qui a beaucoup fait pour enraciner l'évangile dans la réalité congolaise. Son témoignage a marqué non seulement la vie de l'Eglise mais aussi toute l'histoire du Congo. Les mots du Père Morizur prononcés lors des obsèques de Mgr Théophile Mbemba suffisent pour nous prouver la profondeur de ses enseignements et la grandeur de cet homme. Le Père Morizur disait : « La vraie façon de rester fidèle à la mémoire de Monseigneur Mbemba c'est de repartir chez vous avec la ferme résolution de rester fidèles à tout ce qu'il vous a enseigné » (C. Kinata, 2010, p. 35).

Sources et Bibliographie

Sources

- Le Journal *La Semaine Africaine*, voir les numéros suivants : 618 ; 757, 961 ; 911.
- Les archives de l'archidiocèse de Brazzaville, *Mgr Théophile Mbemba, célébration du 40 è anniversaire de sa mort (1971-2011)*, document inédit.

MbembaThéophile :

- Lettre au clergé et aux chrétiens du Congo de 1964, *La Semaine Africaine*, n°. 618, du 5 juillet 1964.

- « Chrétien baptisé et confirmé organise ton Église et vis dans la foi », Lettre adressée à la communauté chrétienne de Brazzaville parue dans *La Semaine Africaine*, n° 757, du dimanche 5 mars 1967, p. 5-6.
- Le « catéchisme biblique diocésain : je crois en Dieu-*Nzambi ni widikila, nakoyamba Nzambe-Me ta kani ku Nzami*». Lettre circulaire aux responsables de l'enseignement religieux dans le diocèse du 16 janvier 1970
- Lettre pastorale de Carême 1970, sur le développement, publiée dans *La Semaine Africaine*, n° 911, du 1er mars 1970, p. 13-16.
- « Les conditions inhumaines de la veuve dans notre société, il est coupable de se taire ». Lettre pastorale de Carême 1971, parue dans *La Semaine Africaine* du dimanche 21 mars 1971, p. 12-16.

Bibliographie

BANVILLE (de) Ghislain, 2000, *Kalouka et Zoungoula, les deux premières religieuses de Brazzaville, au Congo 1892-1909*, Paris, Karthala.

BAUR John, 2001, *2 000 ans du christianisme en Afrique, Kinshasa, Éd. Paulines.*

DANDOU Pépin Wenceslas Firmin, 2008, *La conférence Épiscopale du Congo-Brazzaville, ses défis face à l'éducation de la jeunesse*, Paris, L'Harmattan.

ERNOULT Jean, 1995, *Les Spiritains au Congo*, Paris.

IBOMBO Armand Brice, 2010, *L'Implantation du christianisme au Congo-français et son impact sur la société traditionnelle*, 1883-1955, thèse de doctorat, Rome.

IBOMBO Armand Brice, 2012, *L'œuvre Missionnaire de Mgr Prosper Augouard*, Paris, L'Harmattan.

LEGRAIN Michel, 1994, *Le Père Adolphe Jeanjean missionnaire au Congo*, Cerf.

KINATA Come, 2004, *La formation du clergé indigène au Congo français*, Paris, L'Harmattan.

MAYEUL DE DREUILLE, 1994, *La Bouenza, 1892-1992, Les Sources de l'Église du Congo*, Paris, Beauchesne.

NGOIE-NGALLA Dominique, 1993, *Les Missions catholiques et l'œuvre sociale au Congo-Brazzaville de 1880 à 1930*, Brazzaville.

PANNIER Guy, 2008, *L'Église de Loango 1919-1947*, Karthala, Paris.

SALVAING Bernard, 1994, *Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIX è siècle*, Paris, L'Harmattan.

WAMBAT François, 1985, *Implantation du christianisme au Congo,* thèse de doctorat, Lyon.

WITWICKI Robert, 1995, *Marie et l'évangélisation du Congo* I-II, Brazzaville.